

Les études post-séculières en littérature nord-américaine du dix-neuvième siècle : éléments de problématisation dans l'œuvre de Herman Melville et dans les nouvelles de Nathaniel Hawthorne

Selon le paradigme dit de la « sécularisation », la modernité s'est constituée dans un mouvement de progrès constant autour du rationalisme scientifique, de l'industrialisation, de l'urbanisation et du développement des moyens de communication (parmi d'autres facteurs) durant les deux derniers siècles, qui auraient mené au retrait puis à la disparition de la foi religieuse. L'idée d'un développement linéaire et téléologique d'un « récit de la sécularisation » a cependant été récemment contestée et problématisée par diverses approches aujourd'hui rassemblées sous le terme de « post-séculier ». La « sécularisation » serait ainsi prise dans des réseaux complexes, où les frontières entre croyance, scepticisme, gnosticisme ou athéisme, sont plus labiles qu'il n'y paraît. Plus problématiques encore sont les rapports qu'entretiennent religion et politique dans ce paradigme, qui sera au cœur de notre exploration.

Le dix-neuvième siècle aux États-Unis se caractérise par des « visions opposées quant à l'existence ou non de Dieu et de la place de l'homme dans le cosmos »¹, ce que Charles Taylor nomme « sécularité »². L'autorité du texte biblique se voit fragilisée, ou en tout cas reconfigurée, à la suite de plusieurs changements épistémiques. Pour autant, le langage religieux reste le langage privilégié de la sphère publique et nombre des débats de la période (autour de la question de l'esclavage, notamment) restent formulés dans un langage dont le vocabulaire reste religieux – l'historiographie parle en effet d'« Amérique évangélique » (*evangelical America*).

La production littéraire de Herman Melville, entre prose et poésie, se déploie au cœur même de cette période de « sécularité ». Elle interroge les nombreux réseaux de sécularité qui caractérisent le dix-neuvième siècle, selon une logique que l'on qualifiera de « démythologisante » – concept qui sera au cœur de notre exploration. Les écrits de Melville prennent par ailleurs acte du vocable religieux de la sphère publique, mais pour en interroger, de façon sceptique, les assises rhétoriques, politiques et théologiques. Le texte littéraire devient, sous la plume de Melville, laboratoire de mise en œuvre d'une philosophie de la sécularisation, qui sera au cœur de cette présentation.

Les nouvelles de Nathaniel Hawthorne s'écrivent elles aussi dans tel contexte. On s'attachera ici à l'analyse des métaphores présentes dans les textes de Hawthorne autour de la question de la grâce et du péché et de leurs mutations à l'heure de la sécularité. Se dessine en effet, dans les nouvelles de l'auteur, un réseau d'images et de métaphores récurrentes autour de fluides et d'éléments liquides (eau, sang, potions, etc.). Cette poétique des fluides trace la mutation des discours sotériologiques dans les catégories romantiques (l'hubris, la création artistique, la recherche du beau), ainsi que dans le contexte des (pseudo-)sciences (mesmérisme, homéopathie). Cette analyse permettra de mettre en lumière les réflexions de Hawthorne sur l'héritage de la théologie puritaine dans un contexte de sécularité, de libéralisme religieux et de développements scientifiques.

¹ Dawn Coleman, « Religion and Secularity, » dans *A New Companion to Herman Melville* (Hoboken, NJ : John Wiley & Sons, 2022), 383, nous traduisons.

² Charles Taylor, *A Secular Age* (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 2007).